

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Anne-Marie Alonzo**

Hugues Corriveau

Numéro 119, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37147ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, H. (2005). Anne-Marie Alonzo. *Lettres québécoises*, (119), 56–56.

# Anne-Marie Alonzo : dame d'honneur

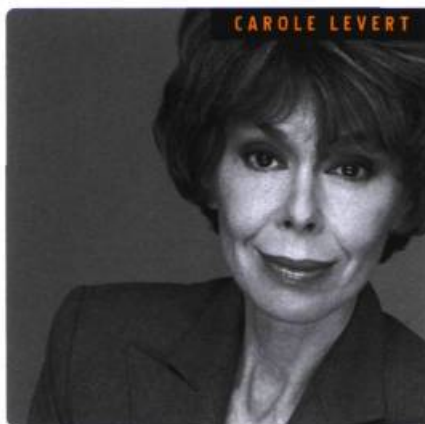
CI-GÏT UN PERSONNAGE EN QUÊTE D'ELLE-MÊME

## Anne-Marie Alonzo, *Geste*

J e n'entendrai plus jamais la si belle voix grave et sensuelle d'Anne-Marie Alonzo, femme de cœur et de courage, inspiration pour quiconque l'approchait. Mais je sais en moi ses écritures incisives et sa modernité constante. Née le 13 décembre 1951 à Alexandrie, en Égypte, elle a vécu au Québec depuis 1963 jusqu'à sa mort le 11 juin 2005. C'est lors d'un colloque que La Nouvelle Barre du Jour avait organisé à l'UQAM au début des années quatre-vingt que j'aurai la chance de la rencontrer pour la première fois. Or, j'ai découvert, dès le premier regard, une femme de tête, à la belle tête souriante, malgré qu'elle fût si gravement handicapée depuis l'accident qui l'avait rendue quadraplégique à l'adolescence. Cela n'empêchera rien. « La soif » de vivre, sa passion jamais assouvie de tout prendre, de tout voir, de tout faire va la propulser au devant d'elle-même, la faire advenir à la littérature avec son grand livre qu'est *Geste*, dont Hélène Cixous dira qu'elle l'a écrit avec son corps. Elle y retrace la douleur de revivre après l'accident, d'apprivoiser ce corps détruit. Et s'aligneront par après plus de vingt livres, des recueils de fictions-poétiques, de poésie, des œuvres dramatiques, des critiques littéraires, essai-fiction, fiction épistolaire, confondant volontairement les genres pour en contaminer la rectitude, pour ouvrir à l'écriture des manières qui lui soient propres. Dès lors, l'écriture sera son terrain de jeux, son déplacement le plus radical, son territoire où le texte va se mettre à déjouer les attentes. Mais elle sera aussi une travailleuse acharnée, elle sera tour à tour et en même temps cofondatrice et directrice de la magnifique revue d'écriture et d'érudition *Trois*, des Éditions Trois ainsi que du Festival de Trois. Femme de culture, elle n'a eu de cesse de faire surgir dans l'espace urbain une forme implacable de lumière, de présence, de gestes et de paroles pour qu'elle existe vraiment au delà de l'entrave qui l'enchaînait. Défaisant ainsi cette contention qui aurait retenu quiconque d'agir, elle fut tout entière une « veilleuse », attentive à tout, à la culture comme à l'amitié, aux autres nécessairement dont elle ne se lassait jamais. Elle fut en notre monde si étroit une femme d'envergure, une grande dame sans cesse en quête du don de soi pour qu'aux autres elle devienne encore et toujours plus essentielle. « [J]e referai l'histoire », s'était-elle promise à la toute dernière page de *Geste*, et cette mission maintenant accomplie, il me semble qu'il nous reste à nous, les vivants, à continuer à lire



ANNE-MARIE ALONZO



CAROLE LEVERT

cette œuvre qui bouge, qui fait des siennes, qui traduit d'une façon unique son insatiable désir de vivre. Corps-texte amoureux, écrit au féminin à propos du désir de l'autre et de la mère, quête du mouvement de l'autre, de sa présence, de la sensualité à fleur de peau, voilà bien cette œuvre. Il nous faudra trouver des pistes à partir desquelles accompagner cette immense vivante qu'elle fut pour chacun de nous.

*Hugues Corriveau*

CAROLE LEVERT. UNE GRANDE ÉDITRICE !

Carole Levert est née un 11 septembre. Ayant grandi au cœur du Plateau-Mont-Royal, elle a fait partie du dernier groupe d'élèves de la CECM à avoir suivi le cours classique, jusqu'à la versification. Elle a ensuite étudié en littérature au cégep Ahuntsic, puis à l'Université McGill, au Département de langue et littérature françaises, où elle a passé avec succès un baccalauréat en littérature québécoise. Elle a achevé sa scolarité de maîtrise, mais n'a jamais terminé la rédaction de son mémoire consacré au roman *Neige noire* d'Hubert Aquin. L'édition l'avait enlevée pour de bon !...

Elle commence sa carrière en 1978 comme collaboratrice à la promotion et aux relations publiques aux Éditions internationales Alain Stanké, où, bien vite, on lui confie la responsabilité de rédiger les descriptions qui apparaissent au dos des livres. Rapidement, elle comprit que résumer n'était pas la chose à faire. Séduire était autrement plus important !

En 1979, avec André Bastien et Éric Ghélin, elle travaille à la croissance de la jeune maison d'édition québécoise Libre Expression. Elle assume alors entièrement les relations publiques des auteurs. Elle rédige communiqués, dos de couverture, présentations à l'intention des représentants commerciaux, lettres et messages

aux libraires, textes publicitaires, etc. Elle prépare également les stratégies de communications de chaque livre. L'entreprise étant à ses débuts, elle doit vite assumer toutes les fonctions d'une maison d'édition. Aux relations publiques s'ajoute bientôt la production des livres proprement dite. Un domaine où la minutie et la patience sont de rigueur. De son propre aveu, il lui faudra plusieurs années avant de devenir une bonne directrice de la production, capable à la fois de diriger une équipe de réviseurs, de négocier avec les fournisseurs et d'inspirer une équipe graphique.

En 1984, André Bastien, alors président de Libre Expression, fut appelé à travailler à la restructuration de leur maison de distribution. Carole prend alors la fonction d'éditrice principale de la maison, tâche qu'elle assume jusqu'à la fin de années quatre-vingt-dix. En outre, elle conserve la direction éditoriale de quelques auteurs dont Arlette Cousture, Janette Bertrand, Francine Ouellette, Bernadette Renaud, et se consacre à rédiger tous les textes dédiés à la notoriété de Libre Expression.

De 1986 à 1990, elle occupe le poste de présidente de l'Association des éditeurs (ADE). Avec son mari et cofondateur des Éditions Libre Expression, André Bastien, elle reçoit le prix Fleury-Mesplet 2003. Cette distinction prestigieuse, remise à l'occasion du Salon du livre